

Pourquoi faire simple

Inquiétude sur la transmission par les universitaires des compétences techniques et relationnelles nécessaires au « prendre soin de l'Autre » par la révolution linguistique.

Didier Morisot, infirmier psychiatrique
Mesdames, messieurs, chers collègues, réjouissons-nous... le monde infirmier, ce grand corps malade, est sur la voie de la guérison. Car il bénéficie, enfin, de toute l'attention de ses autorités de tutelle. Vous n'êtes pas sans avoir remarqué les remaniements en profondeur de la profession, réalisés depuis quelques temps : souvenez-vous, par exemple, de cette révolution linguistique aussi importante que la transformation des femmes de ménage en techniciennes de surface, à savoir le changement d'appellation de la pouponnière... brusquement, les « écoles d'infirmières » ont ainsi été remplacées par les très glamour « Instituts de Formation en Soins Infirmiers ». Ça soulage, n'est-ce pas ? Début du processus...

Souvenez-vous ensuite de l'étape suivante, riche en promesses d'autonomie. Je veux parler de ce grand moment d'humour parlementaire, ce rideau de fumée à l'odeur de vaseline : la naissance de « l'Ordre infirmier ». Vous savez, la petite mafia corporatiste copiée sur celle des toubibs... détendez-vous, ça ne fait pas mal ; vous verrez, vous prendrez votre destin en main, c'est l'occasion pour la profession de devenir véritablement audible par les pouvoirs publics...

« Ah, Bruxelles et ses normes draconiennes, qui grave dans le marbre la proportion exacte de glucose dans les confitures à la fraise... »

Et ta sœur, elle repasse les chemises de Don Corleone ? Aux dernières nouvelles, le bébé est cependant en petite forme, la gestation ayant un peu foiré. D'ailleurs, au lieu d'offrir les dragées, on parle presque de phase terminale... mais le gouvernement n'est pas resté démuné très longtemps : pour remplacer l'avorton, il a en effet sorti de sa manche la solution ultime, l'Eldorado qu'on nous fait miroiter depuis des années. Même qu'au fil du temps, la bête sortait des profondeurs du ministère à intervalles réguliers ; un vrai monstre du Loch Ness... il s'agit bien sûr de l'équivalence du DE avec une Licence universitaire. Elle est pas belle, la vie ? Bac plus trois, les enfants ; le premier qui râle est un sale gosse ! Cette quête du Graal aboutie a, soit dit en passant, été facilitée par l'Europe : harmonisation de l'enseignement supérieur sur le vieux continent, ont dit les guignols qui se donnent pour mission d'éclairer le peuple marchant dans les ténèbres...

nos élites dirigeantes doivent vraiment s'emmerder grave dans leurs bureaux climatisés pour imaginer des réformes aussi nazes. A moins que ce ne soit une véritable stratégie, en fait...

Dis donc Albert, qu'est-ce que t'as prévu comme nouveauté à la rentrée ?

Bah... j'ai essayé d'occuper les blouses blanches avec l'Ordre infirmier, mais ça part en couilles plus vite que prévu ; je vais leur balancer une réforme de leurs études, histoire de faire diversion pendant un moment. Le temps qu'elles comprennent l'embrouille, ça sera toujours ça de gagné...

Mais finalement, cette fumisterie est parfaitement logique, tout à fait en phase avec le reste : nos politiques n'ont-ils pas l'habitude de transformer tout ce qu'ils touchent en usine à gaz afin de mieux nous rouler dans la farine ? Regardez donc la complexité du système judiciaire ou du Code des impôts, permettant aux plus malins (c'est-à-dire à nos décideurs et à leurs petits camarades) de passer entre les mailles du filet. Cette réforme ne serait-elle pas tout simplement la marque d'une certaine culture d'entreprise, une habitude plus ou moins consciente de noyer le poisson ?

Bref, l'Europe est vraiment très pratique lorsqu'elle cautionne un tel parcours de formation, celui-ci en rejoignant d'autres similaires dans la CEE...

Ah, Bruxelles et ses normes draconiennes, qui grave dans le marbre la proportion exacte de glucose dans les confitures à la fraise... Bruxelles, garant de la qualité des bigorneaux consommés pour les fêtes de Noël... et qui applique joyeusement son label d'excellence sur le foie gras chinois, lorsque celui-ci est conditionné dans le Périgord...

Mais je m'égare... à présent, donc, le même taux d'université tend à s'appliquer dans le parcours des étudiants infirmiers européens, du cap Nord jusqu'à Gibraltar (après, il faut s'arrêter sinon on tombe dans l'eau...).

Bref, nous voilà sauvés : ce cher enseignement supérieur, en effet, qui dans notre beau pays a fait preuve de son incroyable efficacité, avec la moitié des effectifs largués en cours de route... l'université française, la voie royale pour devenir livreur de pizzas ou travailler dans la restauration rapide ; maintenant qu'elle a pris en main le destin de nos chères blouses blanches, il faut nous habituer à sa façon d'agir. Mais ce n'est pas trop ardu, finalement : il suffit d'abandonner l'ancienne approche

(trop primaire) et de s'habituer à une certaine tournure d'esprit. Dans ce but, la pratique de l'onanisme cérébral peut être d'un grand secours. Car le truc est bien là : pourquoi faire simple lorsqu'on peut faire compliqué ?

Les crétins qui ont torpillé le système scolaire semblent bien avoir inspiré ces géniaux réformateurs, l'évaluation du parcours des étudiants étant un modèle de QCM à deux balles : dix compétences, cent quatre-vingt « crédits » pour évaluer les connaissances... et je te raconte pas la tronche des crédits. Morceau choisi, dans le best of : « Complétude dans la vérification de la fonctionnalité des matériels, produits et dispositifs utilisés... ». Autrement dit, s'occupe-t-il bien du matériel ?

... Non, pas ce soir, chérie, j'ai mal au crâne ; j'ai la complétude migraineuse...

Des intervenants « universitaires » vont donc assurer des cours dans les IFSI ; mais quelles salades vont-ils bien pouvoir raconter, eux qui fréquentent aussi souvent les hôpitaux que j'ai l'habitude de jouer au tennis avec un grizzly ?

C'est à se taper le cul par terre, en fait ; le savoir-faire et le savoir être sont remplacés par du cérébral psycho gélatineux. Une consolation toutefois, le traumatisme étant un peu atténué par les conneries précédentes, car nous étions déjà familiarisés avec les « diagnostics infirmiers », précurseurs du machin, ce système, complexe, ayant le mérite de revaloriser une fonction devenue trop basique dans la tête de certains...

Un exemple pour le fun : « Risque de tension dans l'exercice du rôle de l'aidant naturel... ». Cherchez pas, vous aurez du mal à trouver ; en fait, ça veut dire que l'infirmier est démotivé. Entre nous, c'est pas la lecture des diagnostics qui va l'aider à retrouver le moral... Franchement, vous avez vraiment l'impression d'être plus intelligent(e) en vous gargarisant avec un vocabulaire à la mords-moi le nœud ?

Petite remarque au passage : quid de la promotion professionnelle ? Comment vont se démerder les aides-soignant(e)s, eux, elles qui n'optimisent pas les ressources humaines extérieures afin de réajuster l'équilibre psycho hygiénique de la personne, mais aident tout simplement quelqu'un à faire sa toilette ? Leur propension naturelle à appréhender la vie de manière saine et pragmatique ne sera-t-elle pas un putain de handicap le jour où ils, elles voudront devenir infirmier(e)s ?

Ceci dit, il n'y a pas que du foutage de gueule dans cette évolution sémantique et universitaire, il y a aussi une bonne dose de démagogie : cette réforme caresse en effet dans le sens du poil une profession qui revient de très loin (les cornettes, tout

ça tout ça...) et qui rêve d'un avenir radieux auréolé par la reconnaissance de ses mérites... on va être docteurs, les gars, docteurs en science infirmière : elle est pas belle, la vie ?

Entre nous, pour la reconnaissance financière, oubliez-la et doublez la dose de vaseline...

Bref, je te raconte pas comment les autres docteurs vont se pisser dessus en nous voyant faire : allez, viens jouer dans la cour des grands, ma cocotte, mais ne fais pas durer le caprice trop longtemps...

Cela vous intéresse vraiment de vous engouffrer à la faculté en singeant le corps médical ? Filière où nous ressemblerons furieusement à des vilains petits canards... notre avenir n'est pas dans une démarche cérébrale illusoire, mais bien dans une redécouverte du cœur de notre profession : une compétence technique et relationnelle où l'on prend soin de l'autre et dont la noblesse n'a rien à envier à quiconque, d'ailleurs ! Nous qui sortons péniblement du paternalisme visqueux, nous ferions mieux, plutôt, de garder nos forces afin de lutter contre le management rampant et la dérive administrative qui torpillent le sens profond de notre métier.

J'aimerais également vous mettre en garde, chers collègues, contre les funestes conséquences induites par le piège qui nous est tendu. Tremblons, réagissons avant qu'il ne soit trop tard... car à force de vouloir péter plus haut que son cul, nous risquons de sérieuses complications intestinales : soyons-en persuadés, le tube digestif n'est pas conçu pour expulser les gaz autrement que par l'orifice prévu à cet effet...

Par ailleurs, la branlette inhérente au vocabulaire professionnel évoqué plus haut rajoute aux troubles musculo-tendineux dont souffre déjà la profession. Nouvelles pathologies dont le spectre plane au dessus de nos têtes, selon le sexe de chaque individu : entorse du poignet pour les messieurs, et tendinite du majeur pour les dames. Ou de l'index, les façons de procéder étant fort diverses.

Mais ce n'est pas tout, hélas, la liste n'est pas close... l'hypertrophie de l'Ego entraîne également de terribles phénomènes d'œdème, au niveau des chevilles et du périmètre crânien, par exemple. Sans compter le fait de ne plus se sentir pisser, triste réalité, génératrice de moult consultations d'urgence en urologie...

Mes amis, j'en appelle à votre sens des responsabilités et au bon sens que l'Administration n'a pas réussi à tuer en nous : non, l'onanisme universitaire ne passera pas ! ■

« Le savoir-faire et le savoir être sont remplacés par du cérébral psycho gélatineux. »